

KATIA CHAPOUTIER

FRÈRES & SŒURS DE POUVOIR

Rivales, complices, complémentaires...
ces fratries puissantes qui fascinent



La fratrie Poivre d'Arvor, les Kosciusko-Morizet,
Frédéric et Charles Beigbeder, la fratrie Carrère
d'Encausse, les jumeaux Proglio, les frères Kahn...

A L I S I O

Témoignages & Documents

& FRÈRES & SŒURS DE POUVOIR

François, Denis et Frédéric Olivennes ; Julien Clerc et ses cinq frères et sœurs ; la famille Léotard ; Anne, Agnès et Françoise Costa, ou la Maison Fragonard ; Carla, Valeria et Virginio Bruni ; les sœurs Caudalie ; Apollonia et Athéna Poilâne ; les jumeaux Pourcel ; Fabienne, Bernard et Jacques Attali... Des figures d'influence, des destins exceptionnels, mais d'abord des fratries. Qui sont ces frères et sœurs détenteurs de pouvoir ? Quels souvenirs d'enfance partagent-ils ? Qu'ont-ils hérité de leurs parents ? Comment se sont-ils accompagnés, stimulés, opposés et même parfois déchirés... ?

Dans cet ouvrage, qui donne aussi la parole à ceux qui restent souvent dans l'ombre de leurs frères et sœurs auréolés de célébrité, découvrez les récits intimes et inédits de familles exceptionnelles, fascinantes mais, surtout, humaines.

Katia Chapoutier est journaliste et réalisatrice de documentaires audiovisuels et radiophoniques. Elle collabore notamment avec France Culture et France Télévisions et elle est déjà l'auteure de plusieurs ouvrages.

ISBN 978-2-37935-023-8



21 euros
Prix TTC France

ALISIO
Témoignages & Documents

RAYON : BIOGRAPHIES, TÉMOIGNAGES

Suivez toute l'actualité des éditions Alisio sur le blog :

www.alisio.fr

Alisio est une marque des éditions Leduc.s

Photographies en couverture, de gauche à droite :

© B. Decoin / Starface ; © Pierre Hounsfield / Getty Images ;

© Julien Hekimian / Getty Images ; © Pool ARNAL/PICOT / Getty Images ;

© Bertrand Rindoff Petroff / Getty Images

Conseil éditorial : Sophie Carquain

Suivi éditorial : Céline Haimé

Relecture-correction : Agnès Duhamel

Maquette : Sébastienne Ocampo

© 2019 Alisio,

une marque des éditions Leduc.s

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon

75015 Paris – France

ISBN : 978-2-37935-023-8

Katia Chapoutier

FRÈRES ET SŒURS DE POUVOIR

Λ L I S I O

Témoignages & Documents

*À Maya, Hadrien, Rosalie et Adèle
dont la complicité me réjouit chaque jour.*

*À mes frères et sœurs sans qui
je ne serais pas celle que je suis...*

SOMMAIRE

Introduction	11
---------------------	-----------

PARTIE 1. LES FRÈRES AMIS	13
----------------------------------	-----------

Julien Clerc, Gérard, Sylvie, Christine, Marianne et Jean-Noël Leclerc. Au nom du père	15
---	-----------

Julien Clerc est l'aîné, son frère Gérard Leclerc, journaliste politique, le deuxième. Puis viennent encore trois sœurs et un frère, le tout formant une fratrie particulièrement unie.

Patrick, Catherine et Olivier Poivre d'Arvor. Une indéfectible complicité souterraine	35
--	-----------

Plus besoin de présenter Patrick et Olivier Poivre d'Arvor, frères de sang et frères de plume, mais il y a également Catherine, le trait d'union entre les deux hommes.

Virginio, Valeria et Carla Bruni Tedeschi. Une fratrie complexe et complice	55
--	-----------

On a souvent dit que la comédienne et l'ancienne mannequin devenue chanteuse étaient en compétition, rien n'est moins certain. Elles se rejoignent en tout cas dans l'attachement qu'elles avaient pour leur frère.

PARTIE 2. LES OPPOSÉS QUI S'ATTIRENT **79**

**Mireille, Marie-Hélène, Philippe, François, Dominique,
Brigitte et Nathalie Léotard. La fratrie non désirée** **81**

La France entière s'était intéressée au tandem Philippe et François Léotard, le comédien césarisé et le ministre de la Défense. L'histoire des cinq autres membres de la famille est tout aussi fascinante.

Charles et Frédéric Beigbeder. Les doubles inversés **101**

Il y a Charles, le patron, et Frédéric, l'écrivain, le bon élève et le dandy déluré.

Emmanuel, Nathalie et Marina Carrère d'Encausse.

La fratrie slave **119**

Nathalie, l'avocate, et Marina, la journaliste, sont aussi différentes qu'elles sont proches. Quant à Emmanuel, l'écrivain plutôt solitaire, il est tourné, depuis toujours, vers les livres et le cinéma.

PARTIE 3. LES FRATRIES QUI FONT LA FORCE **145**

Anne, Agnès et Françoise Costa. Les trois sœurs Fragonard **147**

Elles sont les trois filles d'un homme qui rêvait de transmettre un jour son entreprise de parfums à un fils. Qu'à cela ne tienne, elles ont su s'imposer avec sourire et détermination et sont aujourd'hui toutes les trois à la tête de la Maison Fragonard.

Mathilde Thomas et Alice Tourbier, les sœurs Caudalie.

L'entrepreneuriat en héritage **165**

Quand leurs parents quittent Grenoble pour s'installer du côté de Bordeaux, Mathilde ne sait pas encore que c'est là-bas qu'elle va écrire une des plus belles success-stories de la cosmétique française avec la marque Caudalie. Quant à Alice, elle crée des hôtels de luxe en lien avec l'œnotourisme.

PARTIE 4. LES RIVAUX **183**

Jean-François, Olivier et Axel Kahn.

La fratrie à géométrie variable... **185**

Il y a l'homme de presse, Jean-François, à qui on doit entre autres la création de L'Événement du jeudi et de Marianne. Il y a Olivier, chimiste de renom qui aurait pu être nobélisable s'il n'était pas décédé prématurément. Et puis, Axel, le généticien et écrivain aimé du grand public.

PARTIE 5. LES JUMEAUX **207**

Henri et René Proglia. Les frères amis **209**

Ce sont probablement les jumeaux les plus discrets du monde des affaires. Après avoir été président de Veolia, Henri a pris la tête d'EDF. René est le directeur général de la banque d'affaires Morgan Stanley.

Bernard, Jacques et Fabienne Attali. La fratrie déracinée **225**

Bernard et Jacques ont tous les deux été des dirigeants d'entreprises et de hauts fonctionnaires. Fabienne, leur petite sœur, est psychiatre.

Jacques et Laurent Pourcel. Des jumeaux au firmament **241**

À moins de 30 ans, ils avaient déjà décroché toutes les plus belles récompenses de la gastronomie. C'est l'une des plus belles histoires de la cuisine française.

PARTIE 6. LES FRATRIES COMPLÉMENTAIRES **257**

François, Denis et Frédéric Olivennes. Ensemble, c'est tout **259**

François est professeur de médecine, obstétricien et gynécologue spécialisé en fécondation in vitro. Après avoir été haut fonctionnaire, Denis est devenu chef d'entreprise, d'Air France à Canal Plus en passant par la Fnac ou Le Nouvel Observateur. Quant au plus jeune, Frédéric, après un passage dans les médias, il est aujourd'hui à la tête de Weborama.

Apollonia et Athéna Poilâne. Au nom du pain **281**

Dans la famille Poilâne, il y avait bien sûr les parents, Lionel et Irena, disparus dans un accident d'hélicoptère au début des années 2000. Apollonia, qui a alors repris les rênes de l'entreprise, a souvent eu les honneurs de la presse, mais il est temps de découvrir sa jeune sœur Athéna, designer de talent.

Caroline, Nathalie, Pierre et Étienne Kosciusko-Morizet.

Une fratrie tout en pudeur **295**

On connaît Nathalie, la femme politique, on connaît également Pierre, prodige de la Net économie, mais on connaît moins Caroline, médiatrice familiale qui s'exprime pour la première fois.

Remerciements **317**

INTRODUCTION

La famille, c'est comme une histoire d'amour. Il y a la vérité et il y a ce que l'on en raconte.

Au fil des années, les souvenirs évoluent, sont rapportés autrement. Se tisse alors une sorte de roman familial dont chacun a sa version.

Un récit qui n'est pas rigoureusement exact mais qui nous en dit souvent plus sur la famille que la vérité « historique ».

Ce livre est à la croisée des chemins. C'est à la fois une enquête mais aussi un recueil de souvenirs familiaux. Un subtil équilibre entre les deux qui permet d'observer les mécanismes d'une fratrie. Comment elle grandit, comment elle évolue.

Comment les destinées de chacun se construisent, s'imbriquent, s'accompagnent, se répondent et parfois se déchirent...

Dans ce livre, certains se sont racontés avec une grande facilité. D'autres ont accepté de participer juste pour le plaisir de retrouver, quelques instants, la douceur de leur enfance. Certains, en revanche, ont préféré laisser le reste de la fratrie s'exprimer pour eux. Et puis, d'autres, enfin, ont hésité longtemps voire ont refusé de se livrer à un jeu qu'ils estiment bien trop intime et potentiellement dangereux pour leur carrière.

Dans ces parcours de vie exceptionnels, on découvre comment l'arrivée du succès, qu'il soit fulgurant ou le fruit d'un travail acharné, peut bouleverser la géographie affective de toute une famille. Tout comme les deuils ou les grandes ruptures.

Enfin, ces histoires dévoilent encore une fois combien la réalité est souvent incroyablement plus romanesque que la fiction. Elles démontrent aussi toute la richesse d'une fratrie. Première société que l'on côtoie, la famille est un élément fondateur des personnalités des membres qui la constituent.

Sans la rivalité avec son frère Olivier, Axel Kahn serait-il aujourd'hui un si grand chercheur ?

Frédéric Beigbeder serait-il aujourd'hui l'écrivain déjanté que l'on connaît s'il ne s'était pas construit en opposition à son frère ?

S'ils n'étaient pas jumeaux, les Pourcel seraient-ils devenus des chefs étoilés mondialement connus ?

À vous d'en juger au fil de ces pages...

PARTIE 1

LES FRÈRES AMIS

JULIEN CLERC, GÉRARD, SYLVIE, CHRISTINE, MARIANNE, JEAN-NOËL LECLERC

AU NOM DU PÈRE

C'est un soir de mars 1969. Toute la famille Leclerc est en route pour vivre un moment tout à fait exceptionnel. Ce soir, pour la première fois, Julien, que ses frères et sœurs appellent encore Paul-Alain, va monter sur la scène de l'Olympia. Il doit faire la première partie de Gilbert Bécaud.

Cela fait seulement dix mois que la première chanson de Julien Clerc, initialement appelé Paul-Alain Leclerc, est sortie, et ce soir tout Paris est là pour assister à sa représentation. Ils sont là en grande majorité pour Gilbert Bécaud mais il n'est pas question de boudier son plaisir. La famille Leclerc est naturellement au complet pour l'événement. Ils sont installés dans une des baignoires sur le côté de la scène. Un espace réservé aux proches des artistes. Les deux plus jeunes enfants de la fratrie, Marianne, 12 ans, et Jean-Noël,

10 ans, sont émerveillés par toutes les personnalités qui se pressent ce soir-là.

« Avec mon petit frère, on avait l'habitude d'aller écouter des chansons du moment dans la chambre de notre employée de maison. Les Charles Aznavour, Claude François, Johnny Hallyday, nous les connaissions mais nous ne les avions jamais vus en vrai. Et au moment où je montre Adamo à mon petit frère, une dame se penche vers nous. Je me souviens l'avoir trouvée vraiment très, très belle et elle me dit qu'il ne faut pas montrer du doigt. Je me retourne vers maman pour lui demander qui est cette femme et là maman ne me répond pas. »

Le concert est un triomphe. C'est donc fous de joie et ivres de fierté que les cinq enfants Leclerc se ruent dans la loge de leur grand frère.

Et là, surprise ! La très belle dame est encore là mais cette fois-ci elle n'a de cesse d'embrasser et de prendre Julien dans ses bras. Marianne se souvient encore de ce qu'elle a ressenti à ce moment-là : « Je suis restée médusée. Les questions se bousculaient dans ma tête. Qui pouvait être cette femme ? Que faisait-elle là avec nous ? Et je crois qu'à ce moment-là, j'ai commencé à comprendre que peut-être elle avait un lien très fort avec Julien. Je pense que quelqu'un m'a alors soufflé l'info : cette femme était en fait la mère de Julien. »

Une autre mère que la leur ? Mais comment est-ce possible ? Pourtant Julien/Paul-Alain a toujours appelé leur mère maman... Bien sûr, certains jours il n'était pas avec la famille mais étant plus âgé, n'était-il pas normal qu'il vive aussi un peu plus sa vie ?

Pour y voir plus clair, il faut attendre les vacances d'été, comme le raconte Sylvie, la numéro trois de la famille. « Nous allions souvent en vacances dans le Poitou puisque notre père en était originaire. Et en face de notre maison, vivait

une cousine, elle était un peu plus âgée que notre père. Et ce qui était formidable, c'est que l'on pouvait lui poser plein de questions et comme elle était bavarde, elle nous racontait en détail les histoires familiales. Alors bien sûr, nous n'allions pas nous en vanter auprès de nos parents, mais à partir de là nous avons su l'histoire de Paul-Alain/Julien. »

L'histoire de Paul-Alain, c'est en fait surtout celle de Paul Leclerc, son père. Pour connaître son parcours, il faut se pencher sur *80 étés*¹ le très beau livre que lui a consacré Jeanne Herry, la fille de Julien Clerc et Miou-Miou. Elle écrit : « Avant la guerre, Paul vivait seul avec son père à Paris. Sa mère était morte quand il avait 13 ans. Le brillant étudiant et l'austère fonctionnaire cohabitaient dans un appartement du quatorzième entretenu en semaine par une femme de ménage, qui logeait avec son mari et ses deux enfants dans l'immeuble d'en face, trois étages plus haut. Pendant la guerre, le père de Paul atteignit l'âge de la retraite et quitta Paris pour retrouver son Poitou natal, gardant à son service la femme de ménage suivie de sa petite famille. Ils s'installèrent tous dans la maison qui bordait la nationale. »

La guerre passe donc par là. Avec ses vicissitudes et ses difficultés. Paul va connaître la captivité. À son retour, il s'installe de nouveau à Vaon dans le Poitou. Comme le raconte sa petite-fille Jeanne, rien n'a changé à son retour. Sauf Évelyne, la fille de la femme de ménage. Il l'a quittée enfant, il la retrouve femme et belle de surcroît. « Brune, avec des hanches et de la taille. Son corps était doux et rond, sa peau cuivrée et sucrée. (...) Elle aimait beaucoup s'amuser, lui pas tellement. Elle voulait qu'il l'emmène danser, il ne l'a

1. Publié chez Gallimard en 2005.

jamais fait. Il parlait, elle écoutait. Il était plus intelligent qu'elle. Elle avait 18 ans. »

Amour, désir, tout cela s'emmêle probablement un peu et finalement les noces sont précipitées car le père de Paul est très malade. La lune de miel n'ira d'ailleurs pas à son terme. Moins de deux ans après le mariage, l'enfant paraît. Ils vivent alors à Paris. Le père aimerait l'appeler Paul, la mère Alain. Ce sera finalement le compromis Paul-Alain.

Dans la biographie *Julien*², écrite par Sophie Delassein, Julien Clerc évoque le mariage de ses parents : « Je pense être plus proche de la vérité en admettant simplement qu'elle était jeune, si jeune ! Elle n'avait que 20 ans. Auprès de mon père, plus âgé, très amoureux mais au caractère abrupt, elle qui aimait tant s'amuser devait étouffer. Ne disait-elle pas toujours qu'elle s'était sentie comme "prisonnière dans une cage dorée" ? »

Le travail emmène Paul à Vienne. Évelyne reste dans le Poitou avec le petit. Un coup de cœur pousse la belle à partir suivre un autre homme en laissant le bébé. Un épisode que Julien Clerc évoque également dans le livre de Sophie Delassein : « Sur un véritable coup de folie qu'elle paiera le reste de sa vie, elle décide de partir avec cet Anglais de son âge. L'escapade dure deux mois et ma mère émet la volonté de divorcer. Un divorce, c'est deux versions. Elle m'a livré la sienne quand elle a pensé que j'étais en âge de comprendre, à 6 ans ! Mon père a attendu que je sois père à mon tour, lors d'une promenade en forêt près de la maison que j'habitais alors dans l'Yonne. La vérité des adultes est-elle bonne à dire aux enfants ? Je n'en suis pas sûr. Je préfère ne retenir de la rupture de mes parents que son caractère romanesque : mon

2. Publiée chez Calmann-Lévy en 2013.

père donnant à ma mère un ultime rendez-vous sur un quai de gare. Et elle qui ne vient pas. »

Paul revient chercher le petit Paul-Alain et l'embarque à Vienne. L'enfant ne reverra ses parents réunis que lors de son premier Olympia, vingt ans plus tard, en 1969.

À Vienne, Paul peut compter sur le soutien de sa secrétaire Ghislaine. Comme le raconte Jeanne Herry dans son livre *80 étés*. « C'était l'été en Autriche, le mois d'août à Vienne, ville morte, déserte et Paul démoli. Dans le bureau qu'ils partageaient, la petite observait du coin de l'œil les épaules tombantes de son supérieur, sa mine triste, son air abattu. "Accompagnez-moi au cinéma, ce soir on joue *Suicide sur le pont Waterloo*", lança-t-elle un jour, pleine de compassion. Ce n'était pas une blague, il ne le prit pas comme tel et accepta. »

D'autres sorties suivirent en tout bien tout honneur. Avant de s'adoucir et de mieux se connaître.

Depuis le départ d'Évelyne, il n'y a plus de confiance possible et pour Paul, c'est une évidence, il veut avoir la garde de son fils. Une décision rarissime à cette époque.

La bataille juridique est âpre et dure plus d'une année. Paul en consigne les moindres détails dans une chemise qui ne sera remise à son fils que lorsque celui-ci sera lui-même devenu père. Durant cette période si difficile, Ghislaine tombe enceinte de leur premier enfant. Une petite fille décédée à la naissance. La mère de Paul-Alain tentera d'utiliser cet événement à son avantage lors du procès. En vain. Paul obtient finalement la garde et s'engage chaque week-end à mener son fils chez sa mère, ainsi que la moitié des vacances.

Commence alors une étrange double vie. Le quotidien, la routine, c'est la grande maison de Bourg-la-Reine avec

Ghislaine qu'il appelle maman et les frères et sœurs qui vont arriver les uns après les autres. Gérard en 1951, puis Sylvie dix-huit mois plus tard en 1953. Vient ensuite Christine en 1954, puis Marianne en 1957 et enfin Jean-Noël en 1959. C'est un quotidien foisonnant dans une maison où l'on fait la part belle à la musique classique et en particulier au piano.

Et puis, il y a les week-ends. Pour Paul-Alain/Julien, ce sont les tête-à-tête avec Évelyne qu'il appelle aussi maman. Dans son petit appartement parisien, il mange des pâtes à la sauce tomate Buitoni, boit du jus d'orange, profite du poste de télévision et écoute de la variété française. Les dimanches soir sont toujours un peu mélancoliques. Mais le lundi la vie bourgeoise reprend inlassablement son cours.

Dans le livre de Sophie Delassein, Julien Clerc explique combien ce grand écart entre ces deux mondes et ces deux mamans a été finalement le terreau de l'artiste qu'il allait devenir. « Comme un poisson dans l'eau, enfant je passais d'un bocal à l'autre. En vieillissant je me suis rendu compte comme c'était enrichissant, comme cela avait conditionné mon attitude par rapport à plein de choses. La musique notamment, car ces deux femmes aimaient des musiques très différentes et mon histoire avec la musique, c'est l'histoire de ces deux femmes. »

Pour autant, quelques lignes plus loin, le témoignage de Julien Clerc laisse à penser que, dans sa petite tête d'enfant, ce n'était pas si simple à gérer. « Ne pas évoquer les moments passés avec ma mère était ma technique pour me fondre dans l'autre partie de ma vie. Je n'avais ni le besoin ni l'envie de me répandre sur ces samedis et dimanches. C'était du chagrin. Je préférais garder ce monde-là pour moi et c'est devenu un sujet tabou pour mes frères et sœurs aussi qui ne me posaient pas de questions. »

Au final, seul Gérard a véritablement compris où va son grand frère. Comme ils partagent la même chambre, le soir, quand tous les autres sont couchés, parfois Paul-Alain raconte. Il raconte ce qu'il a pu voir à la télé ou ce qu'il a découvert comme chansons. Quant aux autres, ils n'ont aucune idée de ce qu'il se passe.

Bien sûr, il y a bien quelques détails de la vie quotidienne que les enfants ne comprennent pas, comme le raconte Sylvie, la troisième de la fratrie : « Mes parents nous emmenaient à la messe mais eux n'allaient pas communier. Et cela me posait question de voir ma mère qui ne communie pas. Cela nous paraissait étrange. En fait, c'était tout simplement parce que la religion catholique interdit la communion aux gens divorcés. Mais nous ne savions pas que notre père était divorcé. »

Si la famille de Bourg-la-Reine est si unie, c'est en grande partie grâce à Ghislaine. En épousant le père, elle a aussi choisi ce fils qu'elle a toujours connu et a accueilli comme le sien. La différence viendrait plutôt du père, comme le raconte Gérard, deuxième de la fratrie : « Notre père s'était tellement battu pour avoir Julien qu'il voulait une éducation parfaite. Ainsi il n'a pas voulu le mettre à l'école, c'est notre mère qui lui a appris à lire et à écrire. Il a commencé l'école directement en onzième. Il y avait une sorte de protection de la part de notre père. Et du coup une petite différence de traitement entre Julien et nous. Julien avait toujours raison. Nous, cela nous paraissait normal, car il était l'aîné. Mais on voyait qu'il y avait un lien particulier, par exemple, il ne l'a jamais appelé Paul-Alain, ni même après, Julien, il l'a toujours appelé "Bonhomme" et cela jusqu'à la fin de sa vie. »

Paul s'est tellement battu pour garder cet enfant que l'on peut imaginer que parfois une culpabilité qui ne dit pas son nom peut se faufiler dans leur quotidien, comme le relate

Gérard : « Notre père voulait vraiment absolument que Julien soit heureux et bien élevé. Et on plaisantait de cette différence de traitement dans la famille, il faut dire que dans notre famille on plaisantait beaucoup. Je me souviens, nous disions souvent “Ah, de toute façon, Julien a toujours raison”. Et le fait qu’il soit l’aîné de quatre ans lui conférait un petit côté chef des enfants et il donnait le ton pour beaucoup de choses. Julien n’aimait pas les choux de Bruxelles, donc nous tous on s’alignait et on n’aimait pas les choux de Bruxelles. Julien n’aimait pas les salsifis, on n’aimait pas les salsifis... »

Un lien très fort a toujours uni Julien et Gérard.

« J’étais assez timide et très admiratif de mon grand frère, parce qu’il avait quatre ans de plus que moi. Je me souviens d’ailleurs qu’il en profitait un peu dans les jeux. Disons qu’il avait toujours le bon rôle. Quand on jouait au clown, c’est lui qui était le clown blanc et moi j’étais plutôt l’Auguste qui prenait des coups de pied dans les fesses. Quand on jouait au rugby, il était toujours l’équipe de France, moi j’étais l’équipe d’Irlande ou d’Angleterre, quand on jouait à l’armée, c’était lui le général et moi j’étais le soldat. On jouait effectivement beaucoup. »

Ces deux grands frères, les quatre autres enfants les admirent aussi. Marianne, la numéro cinq, confie : « Avec Julien, j’ai dix ans d’écart et avec Gérard six ans. Ils ont toujours été très gentils avec moi et moi, j’étais en admiration totale devant eux et cela du plus loin que je me souviens. Je les ai toujours adorés. Je me souviens par exemple de la fois où mes deux sœurs ont refusé de m’emmener avec elles au cinéma. Je pleurais toutes les larmes de mon corps. À ce moment-là, Gérard me demande ce qu’il se passe et quand je lui explique, il m’a proposé de m’emmener lui au cinéma.

Nous avons vu *Jeux interdits*, j'ai beaucoup pleuré à cause de l'histoire mais j'étais tellement contente. »

Ghislaine est une formidable femme de terrain capable d'élever ses six enfants sans effusion mais avec beaucoup d'attention, se souvient Marianne : « Maman n'était pas comme les autres mamans. Elle ne mettait pas de vernis à ongles, elle ne portait pas de rouge à lèvres. Elle avait toujours des chaussures de marche. Elle était très active, elle faisait de la gym, du tennis. Elle a créé tout le jumelage de Bourg-la-Reine, avec la Roumanie, la Pologne. Je l'ai toujours vue prendre toutes sortes de cours, des cours d'anglais, d'histoire de l'art. Elle allait à la fac, elle allait à des conférences avec des petits carnets, elle notait tout. Et puis avec quatre, cinq, six enfants, elle passait sa vie à nous emmener au solfège, au piano, à la danse, aux Musigrains, ces concerts pédagogiques pour enfants, mais il y avait aussi les visites et conférences au Louvre une fois par mois. Elle ne s'arrêtait jamais. En revanche, ce n'était pas du tout une maman câline. Je n'ai pas de souvenir de câlins avec maman, mais alors pas du tout. »

Gérard a aussi été marqué par le côté hyperactif de leur mère. « Elle était assez intellectuelle, assez brillante, mais elle était musicienne surtout, ce que n'était pas du tout, du tout le cas de mon père. Même si elle ne travaillait pas parce qu'elle s'occupait des six enfants, elle donnait de son temps à de nombreuses associations, notamment pour l'aide aux prisonniers, elle participait au conseil municipal de Bourg-la-Reine. Elle ne s'arrêtait jamais mais toujours un peu en retrait. Je dois dire que c'était une excellente mère. Elle avait elle aussi quelques principes dont on se moquait un peu parfois. Un côté un peu boy-scout, chrétienne tournée vers les autres. » Sylvie raconte : « J'ai le souvenir que le dimanche après-midi, c'était un peu son moment à elle car notre père nous prenait

en charge, il nous sortait. À ce moment-là, elle pouvait jouer du piano et faire ce qu'elle avait envie de faire pour elle. Elle avait, je crois, un esprit d'indépendance certain et pourtant elle est restée très soumise à notre père. »

Et pour cause, Paul Leclerc est une personnalité hors normes. Dans son livre, Jeanne Herry se souvient de son grand-père en ces termes : « Paul était une flèche. Droit. Pointu. Percutant. À Normale Sup, on raconte que son professeur de grec sollicita plus d'une fois son avis sur des problèmes d'analyse et de scansion. Il devait toute l'étendue de sa culture à son intelligence remarquable et sa spectaculaire mémoire des dates. »

Gérard décrit leur père ainsi : « C'était un personnage étrange, un drôle de mélange. Il avait des racines poitevines très fortes. Il était, par certains côtés, très droite traditionnelle. Il avait été bonapartiste dans sa jeunesse et je dirais même assez à droite. Ensuite, il était devenu très gaulliste. Il avait un côté un peu raide et en même temps quelque part une grande ouverture d'esprit doublée d'un vrai sens de l'humour. Quand les années ont passé et lorsque j'étais étudiant, j'étais complètement gauchiste, eh bien, étonnamment, je n'ai jamais eu de problème avec lui. Il ne s'est jamais crispé. Tout comme il n'a jamais essayé de dissuader Julien de chanter. C'était vraiment un personnage assez complexe avec à la fois un côté paysan et intellectuel, à la fois très rigide et idéologisé. »

Marianne se souvient : « Nos parents se disputaient beaucoup. Car il faut quand même dire que notre père était invivable et c'était difficile pour notre mère parfois. Il était tellement exigeant. Quand il rentrait le soir, il avait son cartable noir à la main. Il le posait dans le bureau. Puis, il retirait son manteau, il le mettait dans la petite penderie

et il allait ensuite directement regarder les comptes sur le cahier du ménage où il vérifiait absolument tout. Il était très difficile à vivre. »

Sylvie confirme : « Notre père était quand même un véritable tyran domestique, je dirais dans la forme, mais pas forcément dans le fond. Il a fallu du temps pour qu'on s'en aperçoive. »

Paul avait ses préférences qui étaient suffisamment assumées pour que tous les enfants les connaissent, ainsi qu'en témoigne Gérard : « C'est vrai que c'est un reproche que l'on pouvait lui faire, il avait un petit peu ses têtes dans les enfants, même si par la suite cela s'est tassé. Mais je l'ai vraiment ressenti et je crois que c'est la vérité. Il aimait les un, trois et cinq. Disons qu'il aimait les chiffres impairs. » Un : Paul-Alain, trois : Sylvie, et cinq : Marianne. Sylvie s'en souvient également : « J'étais horriblement chouchoutée, c'était comme Julien. Il y avait clairement Julien, Marianne et moi, et il nous passait beaucoup plus de choses. Je crois que j'en ai joué... Je suis la première fille et mon père, à ce moment-là, il ne savait pas ce que c'était une fille. Et il a commencé à me regarder, à faire attention à moi quand je devais avoir à peine 3 ans. Un soir, alors qu'il rentrait de l'Unesco, il râlait parce qu'il voulait ses chaussons. Et moi, du haut de mes 2, 3 ans, je suis partie comme une souris et je lui ai apporté ses chaussons. Il a souvent raconté cette anecdote. Du coup, toute mon enfance, mes frères plaisantaient en disant "Oui mais toi forcément, tu lui apportais ses chaussons..." Mais comment vous dire, c'était quelqu'un d'impressionnant, quelqu'un qui avait des convictions très fortes et je me suis souvent demandé si on n'était pas un peu sous emprise. »

Paul Leclerc s'est toujours montré très attentif à ses enfants. Il s'est toujours octroyé des moments en tête à tête avec chacun